

C.B. (Après le génocide de 1964, prélude au génocide général de 1994)

Un appel à la Chrétienté Européenne, par un groupe de Missionnaires au Rwanda le 15 janvier 1964.

Ou

Une grande Espérance missionnaire déçue

La République du Rwanda a accédé à l'indépendance le 01 juillet 1962, le régime républicain succédant au régime colonialiste Belge. Petit pays, grand à peine, comme le Belgique, peuplé de deux millions d'habitants. Deux ethnies : les Tutsis, 15%, de race hamite, et les Hutus, 85%, de race bantoue.

Jusqu'en 1959, les Tutsis dominaient le pays avec un roi Tutsi et toute une caste féodale qui encadrait la masse hutu. Ce régime avait été favorisé pendant 40 ans, par l'Eglise et le gouvernement de tutelle belge.

En 1959, brusque revirement de la politique belge, soutenue par la hiérarchie catholique, donne sa faveur et son soutien au mouvement légitime d'émancipation hutu, ce qui amène aux élections de 1960 et 1961, la victoire écrasante du Parmuhutu, parti de l'ethnie Hutu et en conséquence, la déchéance du Roi qui doit s'exiler. La République est proclamée, c'est-à-dire, dans l'optique indigène, la victoire du parti parmuhutu, donc de l'ethnie Hutu.

Ce renversement de régime ne se fit pas sans heurt. Un véritable terrorisme précéda les élections et succéda aux victoires électorales. Dans tous les cas, c'est la race minoritaire des Tutsis qui en subit les frais et qui provoqua un exil massif de 135 000 Tutsis (chiffre officiel de l'ONU), à l'étranger. Durant ces années, on n'eut guère à déplorer de massacres sanglants, le terrorisme hutu se contentant de brûler les huttes des tutsis, de les piller systématiquement, de leur rendre la vie impossible de sorte qu'ils se trouvaient dans l'obligation de s'exiler.

On pouvait alors, en 1960-1961, parler de révolution sociale : les serfs se rebellant contre leurs anciens seigneurs. Cette comparaison est un peu inexacte, car tous les Tutsis n'étaient pas des seigneurs. Le pays, en fait, était dirigé et dominé par une ou deux grandes familles tutsies. La grande masse des tutsi vivait dans la pauvreté et la sujétion, au même titre que les hutu.

Bien vite, cette révolution de type social à l'origine, tourna bien vite en lutte raciale et haine raciale à mort. Le résultat en fut le génocide organisé de Noël 1963 qui fit près de 10 000 morts.

La responsabilité première en revient aux tutsis exilés qui ne veulent pas admettre la légitimité du gouvernement hutu en place. Déjà en 1962, quelques bandes terroristes venues de l'Uganda, avaient fait quelques incursions dans le nord du pays : la répression du peuple et de ses dirigeants fut terrible. On aurait pu croire que cette répression allait décourager les exilés. Que pouvaient-ils faire ? Pauvrement armés, devant une masse de 85% de hutu, organisés et politisés ? Il reste dans le pays, en défilant les exilés, peut être 240 000 tutsi sur une population de 2 500 000 hutus !

C'est sur cette minorité ethnique que s'abattit impitoyablement la répression sanguinaire de Noël 1963, à la suite d'une stupide attaque de terroristes tutsis venus du royaume du Burundi, pays voisin, où ils s'étaient préparés et organisés et d'où ils reviendront si l'ONU et les puissances internationales n'interviennent pas.

Nous autres, Missionnaires, nous avons été scandalisés par le silence général de la radio et de la presse internationale. Les ambassades de Belgique, de France, d'Allemagne, des Etats-Unis en poste à Kigali, ont assisté à cette tragédie et ont protesté auprès du gouvernement rwandais, mais, comme ambassades, elles n'avaient pas à en informer la presse internationale. Nous savons que l'ONU et la Croix Rouge Internationale décideront... d'envoyer leurs représentants pour faire une enquête.

Nous autres, Catholiques, serions nous les derniers à sortir de cette conspiration du silence qui nous rend complices passifs de ce génocide ???

Nous demandons, avec insistance, que la presse catholique envoie sur place, ses reporters et fasse une enquête loyale et informe loyalement les catholiques et le monde entier de ce véritable génocide, perpétré par le pays africain catholique, chanté et loué par notre littérature missionnaire...

Si nous faisons rien, tôt ou tard, la presse communiste s'en emparera et nous reprochera de n'avoir pas osé dire la vérité sur ce pays, forteresse du Christianisme, au cœur de l'Afrique, loué même à la Télévision Française, par le film du Père PICHARD O.P., un dimanche de carême 1963.

Se taire, c'est paraître se désintéresser des choses de l'Afrique. Au moment où, ici, des milliers de noirs périssent, victimes de vieilles haines raciales ancestrales, le monde n'en savait rien et se passionnait pour la demi-douzaine de victimes de Panama.

Se taire, c'est encourager une nouvelle répression sanglante qui ne manquera pas de se reproduire et de faire des dizaines de milliers de victimes si les raids terroristes recommencent.

La hiérarchie catholique locale ne peut guère parler. L'Archevêque est étranger (suisse) et n'ose pas se brouiller avec un gouvernement qu'il a toujours soutenu. Deux Evêques, Monseigneur BIGIRUMWAMI et Monseigneur GAHAMANYI sont tutsi, donc, mal placés pour protester. Le quatrième évêque, Monseigneur SIBOMANA est hutu. Il avait déjà fortement parlé lors de la première répression de Avril 1962. Cette fois, la répression s'est situèe dans le diocèse de monseigneur GAHAMANYI, diocèse de Butaré, anciennement Astrida.

Voici les faits dans toute leur tragique crudité.

Le 22 décembre 1963, Radio Kigali annonçait qu'un raid de terroristes, faiblement armés avait été repoussé dans le Bugessera (est du pays). En fait, ce raid causa une terreur panique au sein du gouvernement qui ordonna immédiatement l'arrestation de tous les suspects tutsi du pays. On fusilla les grands leaders de l'opposition, une trentaine à Ruhengeri, avec un simulacre de légitimité. On fusilla sans aucune discrimination et sans aucun jugement de pauvres gens, de paisibles pères de familles qui n'avaient que le tort d'être tutsi. 98 dans la préfecture de Cyangugu, dont on peut encore voir les cadavres non enterrés au km 35 de la route Cyangugu-Butare, une centaine dans la préfecture de Kibungu. Une enquête méthodique pourrait constater d'autres méfaits de ce genre, mise à mort sans jugement de suspects commandée stupidement dans l'effolement général.

Le 25 décembre, dans l'après-midi, commençait un plan de répression qui consistait à exterminer purement et simplement, tous les habitants tutsi de toute une préfecture, celle de Gikongoro.

Toute la population hutue, chrétienne et païenne, catéchistes et catéchumènes, s'attaqua aux malheureux tutsi, par bandes d'une centaine de personnes, dirigées par des « propagandistes » du parti, avec la bénédiction des Autorités. Cette fois, le but n'était pas de piller mais de tuer, d'exterminer tout ce qui portait le nom de tutsi. Pour éviter les possibles réactions humaines, les organisateurs du massacre avaient évité de donner comme objectifs, les voisins immédiats des tueurs : une colline s'occupant de tuer les Tutsi d'une colline éloignée et vice-versa. Restaient sur place, quelques indicateurs du parti.

Deux missions eurent surtout à souffrir : Cyanika et Kaduha. Les Pères Blancs de Cyanika estiment à près de 5 000 le nombre des victimes sur le territoire de leur paroisse. A Kaduha, le Père Supérieur a fait les statistiques de ce tragique bilan. Sur une population de 85 000 habitants, il estime le nombre des Tutsi à près de 9 000. Sur ce nombre, 1677 ont été massacrés, plus de 500 disparus, 4 621 ont pu se réfugier à la mission et ont été nourris, aux frais du diocèse, pendant deux semaines, sans aucune aide du gouvernement. On vient d'intimer l'ordre à ces malheureux réfugiés de retourner chez eux. Or, sur la seule paroisse de Kaduha, 2000 huttes ont été brûlées, c'est-à-dire, pratiquement toutes les huttes des Tutsi pour ce territoire.

Les champs de haricots et les bananeraies saccagées, il ne reste, à ces malheureux rescapés que la perspective de mourir de faim... à la belle étoile. Les ressources des missions étant épuisées, ils n'ont plus rien à espérer d'elles. Ils n'ont même plus l'espoir de fuir, car toutes les routes et chemins sont gardés et barrés pour eux, les Tutsi. La misère humaine et la détresse de ces malheureux est incommensurable. La plupart d'entre eux, sont veufs ou veuves ou orphelins. Plusieurs ont perdu tous leurs biens, tous leurs habits, toute leur famille. Dans la seule mission de Cyanika, il restait, après le départ des malheureux réfugiés, 138 tout jeunes orphelins de moins de sept ans, que les notabilités, ont cyniquement confiés aux familles Hutus. Comment seront-ils traités chez les assassins de leurs parents ?

La tuerie a commencé le jour de Noël !!! Dans l'après-midi, et s'est prolongée les 26, 27, 28 et 29 décembre ! Les Pères ont alerté immédiatement Kigali, la capitale. Un substitut et deux policiers se sont finalement présentés à la mission de Kaduha le 29 décembre. !!!!

Le massacre a été atroce : à part quelques notables ou propagandistes du parti qui étaient dotés d'un fusil, la masse des tueurs ne possédait que de grossiers couteaux et de serpes indigènes. Les familles qui ne voulaient pas sortir des huttes étaient barricadées à l'intérieur et brûlées vives. Certains furent taillés sur place aux jointures des membres et du cou et agonisèrent plusieurs jours sur place. La plupart furent dirigée vers la rivière voisine, puissante en cette saison, la Rukarara ou la Mwogo. On les poussait à coups de bâtons ou de serpettes, hommes, femmes, jeunes et enfants, même les bébés. Arrivés près de la berge, les tueurs ordonnaient aux malheureux de se déshabiller complètement, (car, dans ce pays archi pauvre, il faut tout récupérer), puis on jetait tout le monde dans la rivière après les avoir assommés ou blessés gravement, pour qu'il ne puissent pas se sauver à la nage.

On estime de 2 à 3 000 les cadavres charriés par la grande rivière du Rwanda, la Nyawarungu a charrié à travers tout le pays en passant à quelques kilomètres de Kigali, la capitale. A Kigali, les employés des ambassades, les professeurs européens et les agents techniques purent photographier et filmer, pendant deux semaines, le funèbre convoi. A Katumba, le niveau des eaux arrivant au tablier du pont, les cadavres ne pouvaient continuer leur cours. Les autorités mirent des ouvriers pour enterrer les malheureux ou les pousser, avec des perches, pour que passant sous le pont, ils puissent continuer leur sinistre voyage. Tout cela a été filmé et photographié... horrible !!!

Nous pourrions continuer à narrer une suite d'atrocités qui se commettent dans tous les pays du monde quand la bête humaine est déchaînée : mutilations, castrations sur des sujets vivants, viols odieux, enfants jetés vivants dans les flammes de leurs huttes, etc.etc...

Mais nous pensons, nous Missionnaires, que ce qui est le plus atroce, c'est de constater que la plupart des tueurs, sont des chrétiens et parfois des chefs de chrétienté, des instituteurs, parfois même des membres de l'Action Catholique. Que certains aient des remords, nous l'espérons !!! Mais, il faut bien tristement constater que la plupart trouvent cela normal !!! . Ils appellent cela « faire la guerre »- « ni intambara » ! La haine raciale, une propagande haineuse, ont aveuglé la conscience de ce pays. On appelle bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien

Des chrétiens Hutu ont été frappés et punis pour avoir protégé des Tutsi en danger de mort. Des prêtres rwandais sont encore en prison depuis quatre semaines, suspects de politique.... ou simplement de charité.

Devant un tel aveuglement, que faire ? Que dire ? La lettre des Evêques du Rwanda vous semblera bien indulgente. Nous aussi, nous aurions voulu un grand cri d'indignation et d'horreur de la part de nos pasteurs. Ils sont juges... Peut-être que, à l'heure actuelle, ce serait exciter davantage les autorités et le peuple ???

C'est pourquoi nous avons cru de notre devoir, d'avertir et d'informer la presse catholique par ce rapport. Ce courrier passera par la poste Congolaise, car la censure a été introduite au Rwanda.

Nous vous supplions de faire quelque chose : publiez en tout ou en partie ce message. Alerte l'opinion publique. Renseignez vous auprès des ambassades, du Ministère des Affaires Étrangères, ou bien, envoyez vos reporters.

La VERITE ne doit pas faire peur à une conscience chrétienne.

Au moins, nous ne nous reprocherons pas de n'avoir pas parlé, dans la mesure où nous ne risquons pas d'être expulsés de ce pays que nous aimons et que nous voulons, avec vous, redresser et sauver.

Un groupe de missionnaires au Rwanda
Le 15 janvier 1964

N.B. Cet article, composé par Henri et envoyé en France, après rencontres avec les Pères Blancs de Cyanika, Kaduha, Mibirizi et Nyamasheke, est paru en février 1964, en tout ou en partie, dans de grands quotidiens et revues mensuelles.

Il prévoyait et présageait les terribles génocides à venir : 1974, 1994. Hélas.